

pris est une petitesse ; soyez tolérants, et plus tard, vous saurez reconnaître que j'ai raison.

Le long de votre carrière, tous les jours, vous rencontrerez des hommes qui n'auront pas la même foi que vous, parfois même qui auront perdu toute croyance religieuse, non par mauvaise conscience, comme on l'affirme trop souvent, mais par conviction. Ils invoqueront Dieu d'une autre façon que vous, ou ils auront renoncé à toute religion, parce qu'ils seront dans l'impossibilité de croire davantage, et cela souvent après les luttes pénibles, des déchirements cruels, et si alors ces hommes sont honnêtes, sans la crainte de l'enfer et après avoir perdu l'illusion d'un ciel, respectez-les, mes amis, et soyez tolérants pour eux et leur croyance ; dans le milieu où nous vivons, voyez-vous, personne n'a intérêt à penser librement (1). C'est avec un profond sentiment de tristesse, ou de compassion, ou de colère, ou d'horreur, que nous considérons Athènes condamnant Socrate, l'un des plus illustres de ses philosophes, à boire la ciguë, pour avoir prêché des doctrines hostiles à la religion de l'état ; les Juifs, crucifiant l'Homme de douceur et d'amour, pour son divin enseignement ; Rome, versant le sang de milliers de martyrs par tout l'empire des Césars, à cause de leur foi ; — et par un étrange retour des choses, l'Inquisition, allumant des bûchers par toute l'Europe, pour protéger l'ignorance, le préjugé, pour étouffer la liberté de penser, pour condamner les initiatives scientifiques à la stérilité.

---

(1) Ces belles pensées sur la tolérance, qui terminent cette conférence, il me souvient de les avoir recueillies chez un penseur philanthrope de France, dont je ne rappelle plus le nom.